

LUMIÈRE 2018

Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

Dimanche 21 octobre 2018
N°9 – 10^e année



SORTIE D'USINE
par Jane Fonda



ABÉCÉDAIRE

Jane Fonda in five words

A comme Âge

«À chaque fois que quelqu'un de mon âge joue, même dans une comédie, un rôle complexe, avec plusieurs niveaux, c'est très bien pour les femmes. Dans la série TV *Grace et Frankie*, produite par Netflix où je joue (au côté de Lily Tomlin), les héroïnes ont une vie sexuelle, elles rient, elles sont épanouies. On ne s'attendait pas à ce que les jeunes aiment *Grace et Frankie*, mais ça les intéresse beaucoup de voir leurs grands-parents vivre pleinement. C'est une joie de pouvoir jouer ça, on en est à notre 6^e année et c'est formidable.»

E comme Élections

«En Georgie, nous avons comme candidate aux élections une femme noire très forte, formidable, très progressiste (Stacey Abrams, qui pourrait devenir la première femme noire élue gouverneure aux Etats-Unis lors des élections de mi-mandat, le 6 novembre prochain, NDLR) et contre elle, se présente un homme blanc qui est secrétaire d'Etat de l'Etat de Georgie (Brian Kemp), qui contrôle les machines de vote. (...) Il a fait voter une loi qui dit que s'il y a la moindre différence entre vos papiers d'identité et votre formulaire d'enregistrement, vous ne pourrez pas voter. Cela va empêcher 53.000 personnes de voter. Comment pourrait-elle gagner contre un homme qui contrôle les machines de vote? C'est incroyable que l'on permette cela aux Etats-Unis.»

F comme Femmes

«Beaucoup de gens pensent que les mots 'femme' et 'puissance' ne vont pas ensemble, mais il faut changer ça, et c'est très important, pour les hommes aussi. Nous sommes la moitié de l'Humanité, nous voyons les choses très différemment et la guerre, la pauvreté, les questions de santé, le climat... tout cela frappe toujours davantage les femmes. Si la culture, la poésie, les romans, la TV, les films, ne contiennent pas le point de vue des femmes, c'est une perte pour tout le monde. (...) Nous vivons dans un patriarcat qui nous fait croire que l'empathie, la compréhension et l'amour sont des signes de faiblesse, mais c'est là que se trouve notre force. Nous sommes plus nombreuses et avec l'esprit ouvert et le cœur doux, on peut très bien aller de l'avant et gagner.»

S comme Sens

«On a besoin de sens dans nos existences, on a besoin de savoir pourquoi on est là et tant qu'on ne le sait pas, on ne peut pas être bien dans sa peau. Moi j'avais besoin de faire des films qui aient quelque chose à dire. C'est pour ça que c'est très bien de vieillir: quand on est jeune on ne sait pas pourquoi on est là, on ne sait pas qui on est, donc on a quelque chose de difficile à traverser. Avec l'âge, quand on sait enfin quel est le sens qu'on recherchait, même si on s'approche de la mort, les choses sont plus simples, plus belles.»

T comme Trump

«Il souffre de syndrome post-traumatique à cause de son père qui l'a maltraité. Quand un père veut que son fils soit un macho, qu'il lui répète "Ne sois pas une mauviette" en permanence, cela traumatise. L'un de mes maris avait subi cela et il a décidé avec beaucoup de force, de changer. Mais si l'on n'a pas cette force de caractère, on reste comme ça, on souffre et l'on fait souffrir tout le monde autour de soi. À cause de ce traumatisme, Trump manque totalement d'empathie envers les autres, avec ses propres enfants. Je déteste tout ce qu'il fait, mais j'ai de l'empathie pour lui.» [Rébecca Frasquet]

SORTIE DES USINES LUMIÈRE:

Le film (Fonda)teur revu par Jane!

Une jeune réalisatrice, un premier film, ou presque. Elle qui n'a jamais eu de velléités de filmer, qui a pour habitude d'être dirigée au cinéma, s'est dite morte de peur à l'idée de tourner le remake du premier film de l'histoire du cinéma, *Sortie des Usines Lumière en 1895*. «J'en ai fait des cauchemars!» a-t-elle avoué. Hier après-midi, Jane Fonda s'est prêtée avec fougue à ce rendez-vous traditionnel du festival. Une bonne humeur distillée tout au long de son séjour lyonnais. Action!

Son scénario est limpide: en grève depuis six mois, les ouvriers viennent de gagner la bataille. Ils ont obtenu 30 euros d'augmentation par jour et le paiement des heures supplémentaires et le représentant du syndicat, Constantin Costa-Gavras, qui vient d'être choisi dans ce rôle-titre, leur annonce la bonne nouvelle. En sortant de l'usine, ils doivent crier leur joie, lancer leurs casquettes, s'embrasser, hurler leur bonheur, s'emballe Jane Fonda. «C'est une journée magnifique, vous avez gagné! Vous, les Espagnols», dit-elle en interpellant Rossy de Palma et son compagnon, «Vous sortez en premier et vous y allez, vous exprimez votre joie d'une façon très physique!» Mais on regarde la caméra ou on l'ignore? s'interroge l'actrice fétiche d'Almodóvar. On l'ignore bien sûr, c'est un film, s'exclame l'Américaine, avant de s'inquiéter du rôle du chien: y a-t-il un chien communiste? Devant la centaine de spectateurs installés patiemment depuis plusieurs heures derrière les grilles qui protègent l'historique lieu de tournage, tout le monde s'exécute dans un joyeux chaos. Les personnalités sortent du Hangar du Premier film en respectant les instructions de la pétillante réalisatrice: Régis Wargnier, Anne Le Ny, Tahar Rahim, Anne Consigny, Jean-Loup Dabadie, Guillaume Jouhet, Karole Rocher, Jean Becker, le judoka Thierry Rey, Radu Mihaileanu, Anaïs Demoustier, Suzanne Clément, Gianluca Farinelli... En visionnant les rushes dans la foulée, tout le monde se déclare satisfait. En revanche il faut mettre une autre version en bobine, et Danièle Thompson se dévoue. La réalisatrice de *La Bûche* ne veut qu'une seule star dans son film: ce sera Jane Fonda. L'actrice américaine et Rossy de Palma, complices dans la bonne humeur, partent à l'assaut en une seule prise, faisant preuve d'une sorte de rage rebelle communicative. Après Wong Kar-wai l'an dernier, Catherine Deneuve en 2016, Martin Scorsese en 2015, Pedro Almodóvar ou Jerry Schatzberg, Jane Fonda a relevé son défi le poing levé! [Charlotte Pavard]

FILM DE CLÔTURE



Les Raisins de la colère

«Mon père était Henry Fonda, qui a fait des films comme *Les Raisins de la colère*, *Douze hommes en colère*, *Vers sa destinée*, etc... Il ne me parlait pas beaucoup, mais il me parlait à travers ses films qui défendaient des valeurs de justice, d'égalité, avec la volonté de se tenir au côté des personnes marginalisées» a déclaré samedi Jane Fonda, lors de sa conférence de presse. *Les Raisins de la colère* suit l'odyssée de la famille Joad, des métayers de l'Oklahoma chassés de leur terre par la sécheresse et les banques, partis chercher du travail en Californie pendant la Grande Dépression. Au début des années 1930, les Etats-Unis vivent la plus forte crise économique de leur histoire: un tiers de la population est au chômage et les démunis affluent sur les routes de l'Ouest, en quête de travail. Adapté du roman éponyme de John Steinbeck, qui a battu des records de vente avant de recevoir le prix Pulitzer en 1940, ce film de John Ford est à la fois une poignante fresque sociale et l'un des premiers grands road movies de l'histoire du cinéma américain. Loin d'être le simple témoignage de la crise économique, il brosse un tableau sensible et bouleversant d'une Amérique abandonnée par le système. Habité d'une force tranquille dans le rôle de Tom Joad, Henry Ford campe un héros inoubliable au sourire innocent, aux regards d'une pureté absolue. L'acteur incarne magnifiquement le courage de l'homme prêt à risquer sa vie contre l'injustice, dans ce chef-d'œuvre d'humanisme récompensé par deux Oscars - celui du meilleur second rôle féminin pour Jane Darwell et celui du meilleur réalisateur pour John Ford. [Rébecca Frasquet]



CHOSSES (RE)VUES

Puisqu'en ce jour, Lumière 2018 prend fin, tirons des plans séquences sur la comète. Parmi les heures d'images en extra-large vues ici, certaines ne veulent pas s'effacer... Celles par exemple de Jane Fonda avec son chapeau-chapka gris dans ce petit restaurant berlinois au mitan des années 30. Elle s'approche, craintive et émue, de Vanessa Redgrave. Elle ne l'a pas revue depuis de longs mois. Entretiens, les Nazis ont chargé le paysage de leur violence et mis tout le monde sur ses gardes. Jane et Vanessa, à l'écran: Lillian et Julia, deux amies d'enfance, engagées dans un combat qui les oblige à la plus grande retenue. Lillian est dévastée de voir son amie prisonnière de son destin. La mort est là qui rôde. Elle le sait. Elles le savent. Elles se taisent. Il faut continuer de faire comme si de rien n'était pour ne pas éveiller les soupçons. Les yeux de Lillian expriment déjà la résignation. La séquence, toute en tension, est magistralement filmée, avec toute la pudeur nécessaire. *Julia* date de 1977, c'est l'avant-dernier film de Fred Zinnemann, cinéaste américain né à Vienne en 1907. Il quitta l'Europe pour Hollywood à la fin des années 20, anticipant la marche inéluctable de l'Histoire. Le film débute - et se clôt - par une silhouette de dos, assise dans une barque. La lumière vespérale de Douglas Slocombe et la voix (off) de Jane Fonda, mettent d'emblée le film sur la pente d'un long crépuscule. La musique sobre de Georges Delerue finit d'envelopper l'affaire d'un halo tragique. On n'oubliera pas non plus la violence des rapports entre Françoise Arnoul et Kurt Meisel dans *La Chatte* d'Henri Decoin. Ce film de 1958 sur la Résistance française est rare. Cora (Arnoul), engagée dans la résistance, se retrouve à deux reprises face à un officier nazi (Meisel) dont la perversité et le sadisme sont à la mesure de son trouble physique provoqué par la beauté et la force de cette femme. Dans le regard démoniaque de l'officier déborde un torrent de frustrations. *La Chatte* préfigure *Les Damnés* de Luchino Visconti (1969) ou *Portier de nuit* de Liliana Cavani (1974), faisant du déchaînement incontrôlable des passions l'expression d'un dérèglement de l'humanité tout entière. Que dire enfin des *Raisins de la colère* de John Ford et du travail de Gregg Toland? En 1940, le génial chef opérateur a déjà éclairé *Rue sans issue* de William Wyler et s'appête à révolutionner l'espace cinématographique avec *Citizen Kane* d'Orson Welles. Pour Ford, il sculpte d'abord l'obscurité de cette Amérique dévastée par la Grande Dépression, lui donne du champ et des contrastes. Mais le sens du film est d'aller vers la lumière, de tout exposer à l'œil nu, pour ne rien cacher de la cruelle réalité. En témoigne ce magnifique travelling subjectif à mi-film qui accompagne l'arrivée de Joad dans le camp où sont parqués les exclus de ce pays meurtri. On pense ici aux photographies de Walker Evans. La vérité qui se dégage de ces plans terrasse le spectateur. Le pouvoir de représentation du cinéma atteint une force expressive inouïe. Ford n'a pas à trancher entre la légende et la réalité. Les deux sont ici, sur pied d'égalité. À hauteur d'homme. À l'année prochaine, belle Lumière!. [Thomas Baurer]

BROCANTE

Des trésors à chiner ce week-end

Rendez-vous incontournable des collectionneurs, la Ciné-Brocante a pris ses quartiers rue du Premier-Film ce week-end. Une centaine d'exposants sont de la partie avec des pépites à dénicher pour toute la famille: DVD, livres, affiches de films, caméras et appareils photo. Difficile de ne pas trouver son bonheur dans les allées de la brocante implantée cette année sur trois lieux: le lycée du Premier-Film, l'école maternelle Lumière et le Village du Marché international du film classique (MIFC). Sur place, les cinéphiles en herbe peuvent jouer au détective en menant l'enquête de la Ciné-Brocante. Nouveauté cette année, des ateliers gratuits sur les origines et les secrets du cinéma seront animés par Mokhtar Maouaz, guide au musée de l'Institut Lumière. En attendant de résoudre les mystères de la Ciné-Brocante, voici une sélection des trésors à dénicher ce week-end!

Moins de 20 euros

Jane Fonda à l'affiche...

Jane Fonda, Alain Delon et Lola Albright: le triangle amoureux du film culte *Les Félines* signé René Clément est l'une des pépites du festival. L'affiche de ce bijou sorti en 1964, encore dans toutes les têtes, est à dénicher à la Ciné-Brocante. Jouer au chat et à la souris avec Jane Fonda, ça n'a pas de prix!

► Prix: 15 euros.

Moins de 50 euros

Il était une fois dans l'Ouest

Véritable Bible pour tous les amateurs de western, le livre «*Il était une fois dans... le western européen*» de Jean-François Giré est un ouvrage de référence sur ce genre cinématographique. Histoires, commentaires et analyses de plus de 750 films sont rassemblés dans cette pépite qui mérite une place dans la bibliothèque de tout cinéphile!

► Prix: 48 euros



Moins de 100 euros

Eclairez ma lanterne!

Pépite pour les historiens du cinéma, OVNI pour les plus jeunes mais trésor pour tous les passionnés du Septième art, la lanterne magique est de la partie à la Ciné-Brocante. Ancêtre des projecteurs de diapositives, elle permet de visualiser des images peintes sur des plaques de verres. Chez certains collectionneurs, elle se transforme en objet de décoration.

► Prix: 90 euros

Moins de 300 euros

Action, ça tourne!

Pour les fins collectionneurs ou acheteurs compulsifs, il n'y a pas mieux qu'une caméra 16mm. D'autres nostalgiques craqueront pour la célèbre Super 8. Bobines et projecteurs complèteront votre futur coffret du parfait cinéphile!

► Prix: 280 euros

[Laura Lépine]



► Ciné-Brocante: JUSQU'À DIMANCHE DE 9H À 18H RUE DU PREMIER-FILM. ENTRÉE LIBRE. TROIS LIEUX: Lycée du Premier-Film, école maternelle Lumière et Village du MIFC ► Ateliers: dimanche à 14h Pré-cinéma

Le Bon plan de Télérama

Winchester 73



Chaque jour, la rédaction de Télérama choisit une image d'un film présenté au Festival Lumière: un plan qui en dit long, la promesse d'un récit ou d'un style, la prouesse d'un comédien ou d'une comédienne. Un film à aller voir de toute urgence!

L'objet, il est là, qui sépare les hommes, les dresse les uns contre les autres: on se l'arrache, on s'arc-boute dessus pour contraindre l'autre à la défaite. Ou, si on le pointe dans la bonne direction, on le tue, tout simplement. La Winchester Repeating Arms Company aida les colons américains à conquérir l'Ouest sauvage par ses produits fiables et simples d'usage: le modèle de carabine sorti en 1873 - il y en eut à peu près un nouveau tous les dix ans - permettait de tirer une quinzaine de coups, en rechargeant par la poignée sous la gachette: le geste que tous les enfants du monde entier ont fait. Ici l'arme échappe à James Stewart (à gauche sur la photo, grimaçant) qui l'a pourtant remportée à un concours de tir. Il faut se battre pour garder son bien, l'Ouest n'est pas une partie de plaisir. *Winchester 73* - le premier western d'Anthony Mann, et la première collaboration du cinéaste avec James Stewart - se résume à une poursuite, une arme qui passe de main en main et fait du mal à celui qui la possède; mais il est bien plus que ça: une vision noire de ce que l'homme, ce loup pour les autres hommes, fait au monde. Bientôt les westerns de Mann seront en couleurs flamboyantes, et diront un paradis perdu, un éden que les armes à feu ont à jamais détruit. [Aurélien Ferenczi]

► SÉANCE: ► Cinéma Opéra, dimanche à 17h30 Cinéma Opéra en présence de Laurent Gerra

PORTRAIT

Un jour, une bénévole



Énergie débordante, sourire aux lèvres et des yeux qui pétillent dès qu'on lui parle de cinéma. Depuis quatre ans, Johanna Vergnaud est bénévole au festival et ne boude pas son plaisir: «*Je venais en tant que festivalière depuis 2012, mais j'avais vraiment envie de m'engager et de découvrir les coulisses de l'événement*». Médecin généraliste, Johanna est plus qu'une cinéphile avertie, c'est aussi une bénévole qui sillonne la France pour assurer des missions de bénévolat dans les festivals culturels: Dinard, Anecy, Angers, sans oublier Les Vieilles Charrues. «*Mais c'est à Lyon que les bénévoles sont les plus cinéphiles, ils vont voir des séances après leurs missions*», confie la jeune femme fan de Gaspar Noé, Catherine Deneuve et Isabelle Huppert. Pour le médecin-cinéphile, le maître absolu reste Stanley Kubrick: «*la projection de «2001, l'Odyssée de l'espace» à l'Auditorium était la séance que j'attendais le plus pour cette 10^e édition. Une passion qu'elle voue au cinéaste américain depuis bien longtemps: «Lorsque j'étudiais à l'université de Brest, je me suis dit: Si j'ai mon concours de médecine, j'aimerais qu'on m'offre le coffret intégral de Kubrick*». Autant dire que depuis, la collection de cette passionnée s'est bien agrandie... [Laura Lépine]

MINI SÉRIE



A Very English Scandal

Le Britannique Stephen Frears (*My Beautiful Laundrette, Prick Up Your Ears, Les Liaisons dangereuses, Dirty Pretty Things, The Queen*) a montré à Lumière samedi soir la mini série qu'il a réalisée pour la BBC, sur une affaire qui passionna les tabloïds anglais à la fin des années 1970.

En Grande-Bretagne, en 1979, Jeremy Thorpe, leader du Parti libéral, est au cœur d'un scandale. Il est accusé de complot et d'incitation au meurtre sur la personne de Norman Scott, son ex-amant. Stephen Frears s'est adjoint les services de Russel T. Davies, scénariste aguerri de *Doctor Who*, célèbre série made in UK, pour raconter cette farce politique avec un délicieux humour anglais. Hugh Grant incarne le charismatique Jeremy Thorpe et Ben Whishaw, le jeune Norman Scott. «*Hugh Grant interprète avec brio Thorpe, dont il capture avec subtilité l'arrogance, le charme et la nature profondément évasive. Je n'ai pas souvenir d'une performance qui saisisse mieux comment le même trait de caractère qui permet aux hommes politiques comme Thorpe d'accéder au pouvoir - à savoir la capacité à captiver les autres - est si souvent associé à une tendance à abuser de ce pouvoir*». (Rebecca Mead, *The New Yorker*, 28 juin 2018). Après avoir rencontré Norman Scott, qui le renseigne intimement sur l'affaire, John Preston décida, près de quarante ans après celle-ci, d'écrire un roman sur Jeremy Thorpe. Deux ans plus tard, Stephen Frears l'a adapté à l'écran. [Rebecca Frasquet]



BON ANNIVERSAIRE
LUMIÈRE ET À L'ANNÉE
PROCHAINE !



LUMIÈRE2018
GRAND LYON FILM FESTIVAL
13/21 OCTOBRE

Rédactrice en chef : Rebecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Conception graphique et réalisation : Clémence Kertudo
Imprimé en 9 600 exemplaires
Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon
www.festival-lumiere.org

